



Logiques migratoires et rapports de travail, les travailleurs étrangers dans un espace de travail localisé : le marché touristique de San Lorenzo à Florence, Italie

David Frantz

► To cite this version:

David Frantz. Logiques migratoires et rapports de travail, les travailleurs étrangers dans un espace de travail localisé : le marché touristique de San Lorenzo à Florence, Italie. *Circulations et territoires dans la migration internationale*, Mar 2005, Toulouse, France. halshs-00559965

HAL Id: halshs-00559965

<https://shs.hal.science/halshs-00559965>

Submitted on 26 Jan 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Logiques migratoires et rapports de travail,
les travailleurs étrangers dans un espace de travail localisé :
le marché touristique de San Lorenzo à Florence, Italie**

David FRANTZ
Doctorant au CRESO
Université de Caen
frantz@mrsh.unicaen.fr

Résumé : L'objectif de cette présentation est d'interroger l'hétérogénéité (démographique, professionnelle et migratoire) des populations étrangères travaillant dans un même espace, en l'occurrence le marché touristique de San Lorenzo à Florence, en Italie. Elle se base sur une enquête directe.

Au contact des dynamiques globales et d'héritages locaux, ce Marché est le théâtre de processus de mutations qui affectent la composition et les rapports sociaux des différentes communautés en présence. On soulignera en particulier le rôle des patrons iraniens et des commises mexicaines, dont les logiques de migration et d'insertion reflètent les changements en cours.

Mots clés : travailleurs immigrés, diversité, logiques migratoires, mutations, Marché San Lorenzo

Depuis le dernier quart du XX^e siècle, les migrations internationales se sont amplifiées autant qu'elles se sont complexifiées : l'augmentation des flux ainsi que l'élargissement de la diversité des communautés concernées ont bouleversé le panorama international. La mondialisation et la nouvelle division internationale du travail, les crises et les conflits régionaux, les nouveaux dispositifs juridico-politiques des Etats, sont les principaux facteurs contextuels de ce tournant migratoire (ARANGO, 2000 ; CASTLES, 2000). La grande diversité des formes et des processus de migration, ainsi que des acteurs et de leurs motivations, témoignent d'un large panel de combinaisons migratoires.

La méthode classique pour appréhender la migration comme phénomène socio-spatial est de suivre une population migrante donnée et d'en déterminer les caractéristiques. Une autre méthode consiste à partir d'un espace particulier comme support de recherche, pour en scruter les mouvements de population. Cette dernière approche permet de mettre en valeur les rapports entre des situations parfois très diverses présentes sur un territoire, en fonction des caractéristiques démographiques, sociales, professionnelles et migratoires des populations en présence. L'étude d'une coexistence territoriale permet ainsi, outre l'analyse de situations intra-communautaires, de découvrir les relations inter-communautaires qui animent les groupes en présence : d'une part entre populations étrangères, d'autre part entre celles-ci et la population d'accueil. Les situations des communautés étrangères obéissent à des logiques migratoires qui

entrent en résonance avec le lieu d'ancrage, qu'il soit temporaire ou permanent, a fortiori quand il s'agit d'un espace de travail. Etudier un espace de travail localisé permet de définir les rapports sociaux de production qui intègrent les différentes communautés en présence, ainsi que les rapports de reproduction de ces groupes dans la construction de leur identité.

L'étude que nous présentons ici se base sur une enquête réalisée durant l'été 1999 sur un espace de travail particulier : le Marché San Lorenzo, dans le centre ville de Florence en Italie. Notre objectif est, après avoir donné dans un premier temps un panorama des populations qui travaillent sur ce Marché, de voir les rapports de travail qu'elles y entretiennent. Il s'agira ensuite d'interroger les logiques de migration qui animent les travailleurs étrangers et de voir si elles interfèrent avec l'activité. Nous partons de l'hypothèse d'après laquelle l'hétérogénéité des provenances des travailleurs et des types de migration, traduit des rapports sociaux différenciés au sein de l'activité commerciale du Marché San Lorenzo.

I – La diversité des travailleurs du Marché San Lorenzo

1-1 Présentation de l'enquête sur le Marché

Le Marché San Lorenzo est un marché touristique permanent situé au centre de Florence, à proximité de la Chapelle des Médicis et de l'église San Lorenzo (voir carte). Des centaines de touristes le fréquentent chaque jour, pour ramener au pays un souvenir ou dans l'espoir de faire une bonne affaire.



Localisation du Marché de San Lorenzo dans le centre de Florence

Au moment de l'enquête réalisée durant l'été 1999, le Marché San Lorenzo compte 200 comptoirs mobiles, les *bancarelle*¹. Pour la moitié de ces comptoirs, sont vendus des articles de maroquinerie (vestes, ceintures, portefeuilles, sacs à main et sacs de voyage), et pour le tiers des vêtements hors cuir (tee-shirts, vêtements d'occasion), aux milliers de touristes qui visitent cette ville d'art et d'histoire ; le reste des comptoirs présentent des articles les plus divers (bibelots, foulards, lunettes de soleil, etc.), constituant un commerce secondaire par rapport à la maroquinerie. Historiquement, ce Marché était dédié à l'alimentaire et aux articles de tissu, dans la tradition régionale – dont l'emblème est l'industrie textile de Prato – de la récupération des guenilles et vieux tissus. La maroquinerie représente un tournant récent dans l'activité commerciale du Marché.

Pour notre enquête directe, 233 travailleurs ont été abordés, essentiellement des patrons et des commis travaillant à ces comptoirs ; 120 (65 %) des 183 personnes ayant accepté de répondre à un questionnaire sur leur situation démographique, professionnelle et migratoire, sont des travailleurs étrangers.

Les résultats de l'enquête ne reflètent qu'un visage du marché San Lorenzo à des moments donnés sur une période d'un mois. La fluidité de présence d'une partie des travailleurs sur la durée de l'enquête comme dans le déroulement de la journée de travail, ne peut nous permettre que d'en tirer un portrait conjoncturel. D'autre part, vu que l'enquête se déroulait ouvertement, le plus souvent au vu et au su de tous, nous ne pouvons qu'être conscient de la fragilité de certaines réponses, et certaines questions – en particulier relatives au nombre d'employés, à la propriété (comptoirs et magasins), sans parler du chiffre d'affaires – ont dûes être abandonnées. Quoi qu'il en soit, la prégnance d'une atmosphère de curiosité et de méfiance ne nous fait pas oublier non plus une amabilité et une disponibilité parfois sans mesure de la part de ces travailleurs en pleine activité.

1-2 Quelques notes sur l'immigration en Italie et en Toscane

Dans le cas de l'Italie comme pour d'autres pays d'Europe méridionale, l'immigration de masse en provenance des pays en voie de développement est une expérience récente. L'Italie est passée du statut de pays d'émigration à celui d'immigration à partir des années 1970, quand les mutations postfordistes des économies plus en avance d'Europe du nord-ouest étaient déjà en cours et que ces Etats ont mis en place des politiques plus restrictives en matière d'immigration (QUASSOLI, 1999). A partir du recensement de la population de 1991, l'immigration en Italie a réellement commencé à être prise en compte par les autorités nationales ; on estime qu'à la fin des années 1990, les étrangers – déclarés - provenant des pays du Tiers-Monde tournent autour du million. Cette immigration s'est révélée de plus en plus complexe, de plus en plus riche en spécificités et en particularités ; elle concerne maintenant un très grand nombre de communautés nationales, comme en premier lieu les Marocains dont le nombre a augmenté régulièrement et fortement, et aussi les Albanais qui, en quelques vagues spectaculaires d'origine politique et économique dont les médias ont largement parlé, se sont imposés comme la deuxième grande communauté étrangère en Italie, suivis par les Philippins, etc. Donc des communautés qui ont des histoires migratoires très

¹ Les *bancarelle* sont montées sur roues et les montants se déploient pour qu'y soient présentées ou accrochées toutes sortes d'articles, le tout étant protégé du soleil et de la pluie par une bâche ou un tissu. Elles sont installées de bonne heure tous les matins, pliées en fin d'après-midi, et conduites pour la nuit dans les garages des rues adjacentes par des travailleurs payés spécialement pour ça. Leur emplacement dans les rues du Marché est précis et codifié. Elles sont ouvertes tous les jours de la semaine sauf le dimanche, encore que l'inactivité ce jour-là est moins respectée, surtout par les patrons étrangers.

différentes, avec des temporalités, des causes, des modalités et des projets multiples, même si la raison économique, mêlée à d'autres, l'emporte structurellement.

Les immigrés du Tiers-Monde sont surtout concentrés dans les régions du Latium et de Lombardie, avec les villes de Rome et de Milan. En dehors de cette concentration, c'est la diffusion territoriale qui prédomine, avec toutefois des concentrations métropolitaines spécifiques à certaines communautés (Florence pour les Chinois, Naples pour les Sri-Lankais, Côte pour les Turcs et les Libanais, etc). Trois types de distribution géographique prédominent : frontalière (ex-Yougoslavie, Tunisiens), diffuse, métropolitaine (Péruviens, Philippins) (CASACCHIA, DIANA, STROZZA, 1999). La distribution territoriale de l'immigration en Italie est liée aux processus de segmentation territoriale et sectorielle du marché du travail (BONIFAZI, 1998 ; STROZZA, 1995) : l'immigration a des rôles et des effets différents suivant le secteur économique et la zone géographique d'insertion. En général, dans le Nord industriel (dans les PME-PMI) et plus riche et où le chômage est faible, la main-d'œuvre immigrée joue un rôle de complémentarité avec la main d'œuvre locale, tandis que dans le Mezzogiorno demandeur de main d'œuvre plus agricole c'est la concurrence voire la substitution qui prévaut (surtout vis-à-vis de la main d'œuvre locale féminine). Ce déséquilibre géo-économique structurel qui caractérise la Péninsule génère un lien entre mobilité internationale et mobilité interne, avec des flux de main d'œuvre immigrée du Sud (emplois non déclarés) vers le Nord (plus de travail légalisé et stable). L'originalité des concentrations métropolitaines est qu'elles concernent pour une large part une main d'œuvre féminine utilisée pour les travaux domestiques (les COLF).

C'est la sphère informelle du marché du travail italien qui a constitué le refuge naturel de cette immigration nouvelle, mais ce fut plus dans un processus de continuité que d'innovation de l'organisation économique nationale (AMBROSINI, 1999 ; MINGIONE, 1999 ; QUASSOLI, 1999 ; REYNERI, 1998). Valeur d'ajustement du système économique, les immigrés du Tiers – Monde récoltent le travail sans prestige, sans qualification, aux rémunérations les plus basses, avec une précarité élevée (AMBROSINI, COLASANTO, 1993). Mus par une volonté d'amélioration des conditions de vie individuelle et familiale, les projets migratoires diffèrent selon les communautés considérées, entre le transit, l'insertion et le retour au pays envisagé.

En Toscane, la main d'œuvre immigrée était à l'origine destinée à l'agriculture. Dans les années 1990, l'industrie – constituée surtout de PME – a ouvert ses portes à cette main d'œuvre ; ainsi les Sénégalais et les Marocains, après la vente ambulante, ont-ils intégré les métiers des peaux, du marbre, les chantiers immobiliers et navals. L'insertion économique s'est surtout opérée par le travail non déclaré. Même, une "économie ethnique" a émergé dans la province de Florence, avec les Chinois qui se sont spécialisés dans l'activité du cuir et qui représentent actuellement la première communauté étrangère.

La Toscane compte 7 % d'immigrés, soit 61000 personnes recensées par l'Etat Civil en 1997 ; la province de Florence représente 40 % du total régional, c'est la cinquième province d'Italie en terme de population étrangère. En plus des Chinois du Whenzou, la Toscane et Florence en particulier ont vu affluer par vagues dans les années 1990 des populations d'Europe orientale (Albanais, ex-Yougoslaves, Roumains). L'immigration à Florence est très diversifiée, les Chinois n'y représentent que 13 % des étrangers enregistrés par l'Etat Civil, les Marocains même pas 5 %.

1-3 Les travailleurs étrangers du Marché San Lorenzo : des provenances diverses

La diversité des provenances des travailleurs est importante sur le Marché San Lorenzo. Les deux tiers des personnes y travaillant (120) déclarent être de nationalité étrangère. Les Italiens sont donc une minorité (pour un tiers), logiquement Florentins (plus de 80 %).

Si un grand nombre d'étrangers travaillent au Marché c'est parce qu'aucun permis de travail n'y est requis. Le Marché est avant tout pour eux un refuge. Il offre explicitement une opportunité économique à une population qui, sur le marché du travail, doit le plus souvent se débrouiller à la limite de la légalité.

Contrairement à ce que l'on aurait pu croire, les groupes d'immigrés les plus représentés parmi les travailleurs ne viennent pas des régions pour lesquelles l'importance quantitative des flux vers l'Italie et Florence s'allie à la proximité géographique, c'est-à-dire le Maghreb et l'Europe de l'est (tableau 1). Par exemple, première communauté en Italie et quatrième à Florence, les Marocains ne constituent qu'une infime partie des travailleurs du Marché. Que des populations étrangères qui comptent à l'échelle de la Péninsule soient absentes à l'échelle du Marché – comme les ex-Yougoslaves, les Sri-Lankais – peut se comprendre. Mais ce décalage se vérifie également avec les communautés présentes à Florence : la communauté la plus nombreuse, les Chinois, est tout à fait absente du Marché, sans parler des Somalis, des ex-Yougoslaves et des Sri-Lankais (respectivement 5^e, 6^e et 8^e communauté).

En réalité en effet, les populations immigrées les plus présentes viennent d'Amérique Latine : les 52 Latino-américains représentent 43 % du total des travailleurs étrangers. Ce sont surtout des Mexicains (24) et des Brésiliens (22). Le deuxième ensemble régional le plus représenté est le Moyen-Orient avec les Iraniens (18) puis les Palestiniens (10). L'Europe orientale vient en troisième position avec surtout des Albanais (7) et des Roumains (6). Le reste des travailleurs étrangers traduit un important éparpillement des provenances géographiques (malgré la quasi-absence de l'Afrique noire et de l'Asie orientale et méridionale).

La diversité de provenance des travailleurs étrangers, mise en évidence ici suivant leur pays d'origine, occulte cependant des effets de similitudes et d'opposition entre les groupes. Florentins et immigrés sont logiquement en opposition, mais ils peuvent présenter des similitudes suivant les groupes considérés, tout comme ces derniers peuvent s'opposer entre eux suivant certains critères.

Provenances des étrangers	Travailleurs sur le Marché (été 1999)			En Italie (31/12/1998)			En Toscane (en 1995)		A Florence (Etat civil avril 1999)		
	Nb	%	Position	Nb	%	Position	Nb	%	Nb	%	Position
Mexique	24	20	1 ^{ère}						58	0,4	
Brésil	22	18,3	2è	16320	1,6	20è	942	1,81	261	1,6	
Iran	18	15,0	3è				960	1,84	486	3	10è
Palestine	10	8,3	4è	abs			abs		abs		
Albanie	7	5,8	5è	75650	7,3	2è	2697	5,18	1217	7,6	3è
Roumanie	6	5,0	6è	30673	3	9è	1068	2,05	410	2,6	
Jordanie	5	4,2	7è						66	0,4	
France	4	3,3	8è	24361	2,4	12è	1660	3,19	363	2,3	
Tunisie	2	1,7	9è	39059	3,8	5è	1068	2,05	140	0,9	
Irak	2	1,7	9è						49	0,3	
Sénégal	2	1,7	9è	29667	2,9	10è	1782	3,42	234	1,5	
Argentine	2	1,7	9è				496	0,95	65	0,4	
Colombie	2	1,7	9è						125	0,8	
Etats-Unis	2	1,7	9è	46148	4,5	4è	1902	3,65	538	3,4	7è
Belgique	1	0,8	15è						55	0,3	
Géorgie	1	0,8	15è						0	0	
Macédoine	1	0,8	15è	15344	1,5	21è			90	0,6	
Ukraine	1	0,8	15è	9839	1	29è			18	0,1	
Algérie	1	0,8	15è	9976	1	18è			142	0,9	
Maroc	1	0,8	15è	120531	11,7	1ère	4527	8,69	778	4,9	4è
Israel	1	0,8	15è				236	0,45	97	0,6	
Chili	1	0,8	15è						37	0,2	
Guatemala	1	0,8	15è						23	0,1	
Australie	1	0,8	15è						34	0,2	
Philippines	1	0,8	15è	55846	5,4	3è	2231	4,28	1610	10,1	2è
Canada	1	0,8	15è						38	0,2	
Total	120	100		1033235	100		52109	100	15981	100	

Tableau 1 : Provenance des travailleurs étrangers sur le Marché San Lorenzo et classement des communautés.

1-4 Similitudes et oppositions

La division par sexe : une mixité relative (figure 1)

Le Marché San Lorenzo constitue un marché du travail surtout masculin : il y a 2/3 d'hommes pour 1/3 de femmes. La division sexuelle des Florentins reprend les mêmes proportions tandis que globalement pour les travailleurs immigrés, elle est largement accentuée en faveur des hommes.

Par contre, parmi les groupes les plus importants de travailleurs immigrés, les Mexicains se distinguent des autres populations à domination masculine : ce sont en effet les Latino-américaines qui fournissent les plus gros bataillons (41 %) de femmes du Marché, avec surtout les Mexicaines (28 %). Les Florentines représentent aussi 30 % des femmes. Par contre, le Moyen-Orient se caractérise à la fois par une forte proportion d'hommes sur le Marché (28 %) et par la plus forte division sexuelle au sein de son groupe (tout comme les Européens de l'est) : pour les ressortissants du Moyen-Orient seulement, les Iraniens sont 15 hommes (83 %) pour 3 femmes (17 %), et les ressortissants des autres pays de la région sont tous des hommes. Seul le groupe des Mexicains, avec $\frac{3}{4}$ de femmes (18) pour $\frac{1}{4}$ d'hommes (6), n'obéit pas à la masculinisation de la population immigrée.

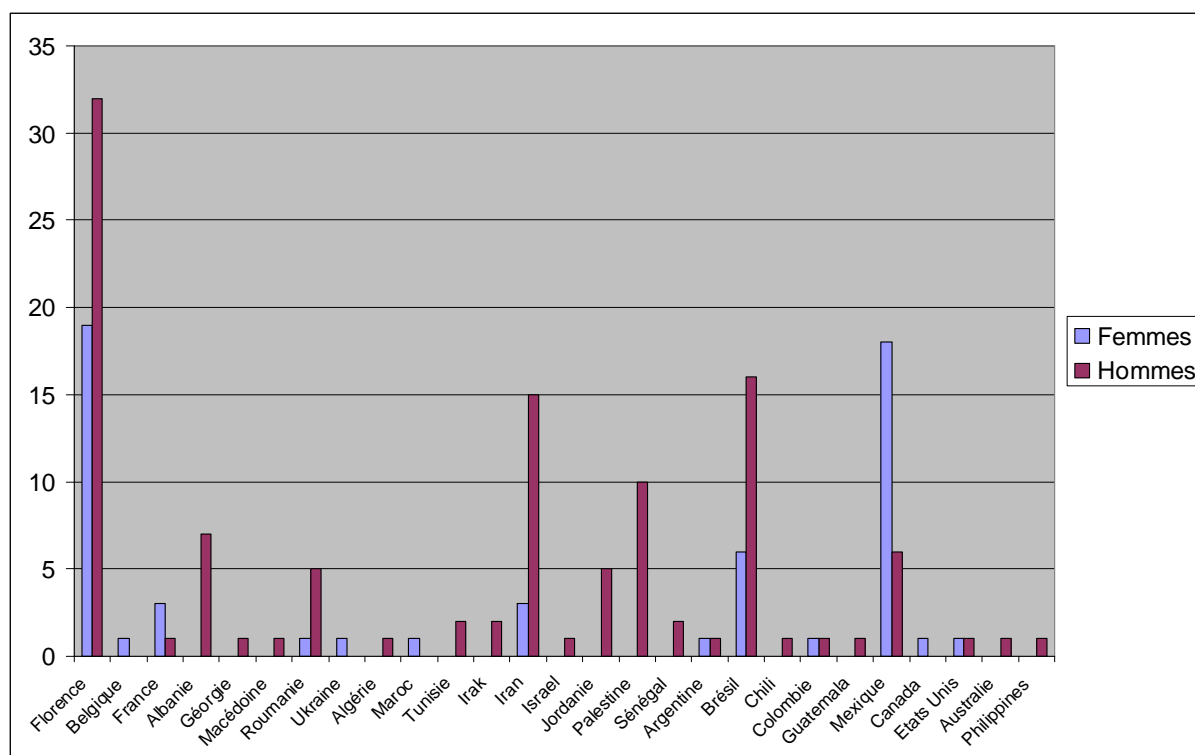


Figure 1 : Composition sexuelle des communautés

La division par âge : les jeunes de là-bas (figure 2)

Si toutes les classes d'âge en âge de travailler se trouvent sur le Marché, avec des travailleurs plus nombreux dans la force de l'âge, on retrouve pour l'âge aussi d'une part l'opposition globale entre Florentins et immigrés, et d'autre part une division interne pour ces derniers. Les travailleurs florentins sont présents dans toutes les classes d'âge et en particulier parmi les plus âgés, tandis que les travailleurs immigrés sont globalement plus jeunes (notamment le groupe des Mexicaines et des Européens de l'est). De même que les femmes sont en général plus jeunes que les hommes, les femmes immigrées le sont également - à l'image emblématique des Mexicaines qui allient jeunesse et féminité - à l'exception des Iraniennes.

Cependant, les Moyen Orientaux se distinguent du lot puisqu'ils sont plus nombreux parmi les 30-34 ans et les 40-44 ans ; mais c'est le fait de deux groupes présentant chacun des structures par âge opposées : les Iraniens avec un groupe compact entre 40 et 44 ans, et les Palestiniens ayant tous entre 20 et 35 ans. Cette particularité des Iraniens est liée à l'histoire de leur migration.

Le niveau d'études : une structure duale entre Florentins et étrangers (figure 3)

Dans leur ensemble, les travailleurs du marché San Lorenzo ont un haut niveau de formation scolaire : 37 % ont atteint un niveau universitaire, et même 16 % ont un haut diplôme universitaire en poche. Mais les travailleurs les plus diplômés se comptent parmi les travailleurs immigrés, alors que la structure du niveau d'études des Florentins (également Toscans et Italiens) est bas et moyen.

On notera en particulier que les travailleurs d'Amérique latine présentent une structure de niveau moyen et supérieur : 28 % ont un haut diplôme universitaire, 27 % ont été à l'université et au lycée. Les ressortissants du Moyen-Orient ont également un niveau d'études élevé, et ce sont les Iraniens qui décrochent la palme puisque 50 % ont fréquenté l'université et 44 % ont un haut diplôme universitaire. Les ressortissants d'Europe orientale ont aussi une structure de type moyen-supérieur.

On notera particulièrement chez les populations immigrées qu'il n'y a pas de polarisation sexuelle en fonction du niveau d'études, alors que ce n'est pas le cas pour les Florentins/Italiens.

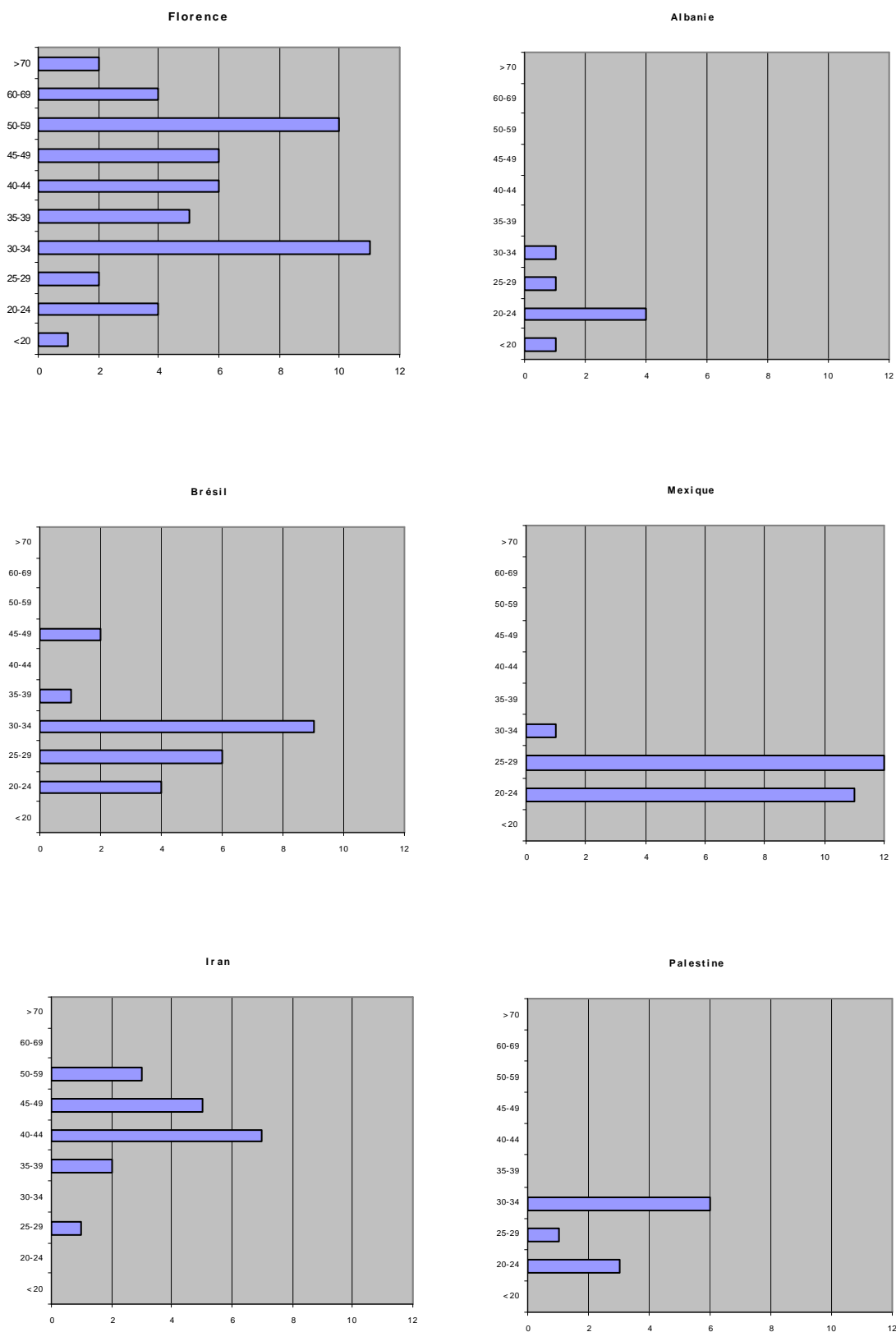


Figure 2 : Composition par âge des principaux groupes de travailleurs

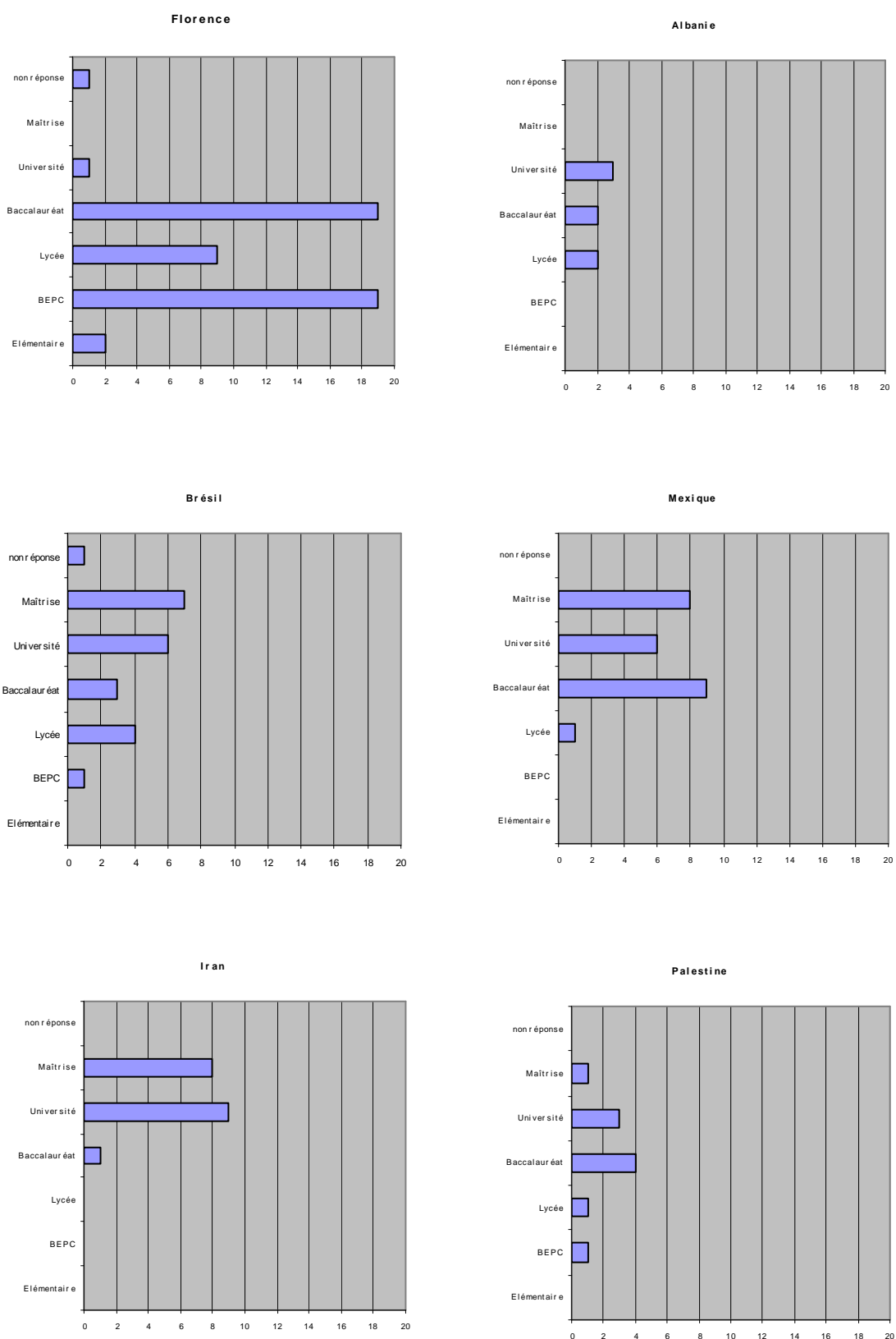


Figure 3 : Niveaux d'études des principaux groupes de travailleurs

La classe sociale d'origine : l'existence d'un bloc historique international ?

La profession paternelle, qui nous éclaire sur la classe sociale d'origine des travailleurs, permet en particulier de savoir si ceux-ci entretiennent une relation privilégiée avec l'activité de vente. Pour les Florentins, l'"héritage" professionnel et social compte beaucoup, tout d'abord dans l'acte de succession du comptoir (des parents vers les enfants), mais aussi en ce qui concerne la proximité professionnelle dans l'activité de vente : le recrutement concerne avant tout la petite bourgeoisie traditionnelle (commerçants, boutiquiers), bloc historique important dans la division sociale à Florence comme en Italie. Cette proximité sociale du monde du commerce et de la vente est également valide pour d'autres groupes de travailleurs (Brésiliens, Iraniens, Roumains).

Il ne s'agit pas en ce cas de populations immigrées issues des milieux les plus pauvres de leur pays. Nous sommes assurément en présence de migrations de populations relativement aisées en général issues des petites bourgeoisies traditionnelle et moderne. C'est le cas explicite des Mexicaines qui ont une origine sociale plus élevée que les autres groupes.

Des similitudes et des oppositions socio-démographiques

La comparaison suivant les quatre critères socio-démographiques choisis (sexe, âge, niveau d'études, origine sociale), entre les groupes de travailleurs d'après leur pays d'origine, montre une hétérogénéité des situations. Similitudes, différences et oppositions règlent la diversité des groupes de travailleurs immigrés, sans parler entre les Florentins et les immigrés.

Globalement, les immigrés présentent une division sexuelle (domination des hommes) accentuée par rapport à celle des Florentins, alors qu'à l'inverse ce sont ces derniers qui accentuent l'effet de proximité de l'origine sociale, au sein de la petite bourgeoisie traditionnelle, avec l'avantage de la succession entre deux générations. Par contre, il y a opposition sur l'âge - les immigrés sont plus jeunes - et dichotomie claire sur le niveau d'études entre natifs et immigrés.

Entre les groupes de travailleurs immigrés, si les similitudes sont généralement partagées sur le sexe (domination masculine), l'âge (plus de jeunes), le niveau d'études (élevé), et la classe sociale d'origine (le commerce), on distingue clairement deux groupes : les Iraniens et les Mexicaines. Les Iraniens s'opposent aux autres groupes immigrés par l'âge (ils sont plus âgés) et par le niveau d'éducation puisqu'il est le plus élevé qui soit observé. L'âge est le seul critère qui les rapproche des Florentins. Les Mexicaines représentent un groupe plus original qui s'oppose en tout aux Florentins et se distingue des autres groupes immigrés par le sexe (féminité) et la classe d'origine (hiérarchiquement plus élevée).

On retrouve l'originalité de ces deux groupes, et même leur opposition réciproque dans leur type de migration et leur rapport au travail au sein du Marché San Lorenzo.

II – Le Marché San Lorenzo comme espace de travail

II – 1 Divisions nationales et statut des travailleurs

Toutes nationalités confondues, les travailleurs du Marché se composent de 43 % de patrons pour 51 % de commis (et 6 % d'aides occasionnels familiaux). Les statuts ambigus

(amis, famille) rencontrés lors de notre enquête, sont peu nombreux, même s'il ne faut pas les négliger dans les rotations de postes (remplacement en cas d'absence, coup de main, etc).

La division du travail selon l'origine des travailleurs obéit à l'opposition classique entre les natifs et les immigrés). Plus de la moitié des patrons (56 %) sont Florentins/Italiens, tandis que 82 % de la main d'œuvre est immigrée. Dans le même sens, ce sont les Florentins/Italiens qui se trouvent au sommet de la hiérarchie socio-professionnelle - 70 % d'entre eux sont patrons - tandis que les immigrés constituent la masse de la main d'œuvre (72 % sont commis).

Au-delà de cette division socio-professionnelle somme toute classique entre natifs employeurs et immigrés employés, il existe une division au sein même de la catégorie des immigrés qui souligne principalement le caractère original des Iraniens par rapport à la situation des autres groupes. En effet, si 65 % des patrons étrangers sont Moyen orientaux, c'est parce que 47 % sont Iraniens. Seuls les Iraniens comptent plus de patrons que de commis, et cet écart très important est de 9 à 1. Inversement, plus de la moitié des commis étrangers (56 %) sont des Latino-américains ; groupe important et d'arrivée récente en Italie et sur le Marché, les Latino-américains sont pour 90 % d'entre eux des commis (même phénomène pour les Maghrébins et les Européens de l'est) (figure 4).

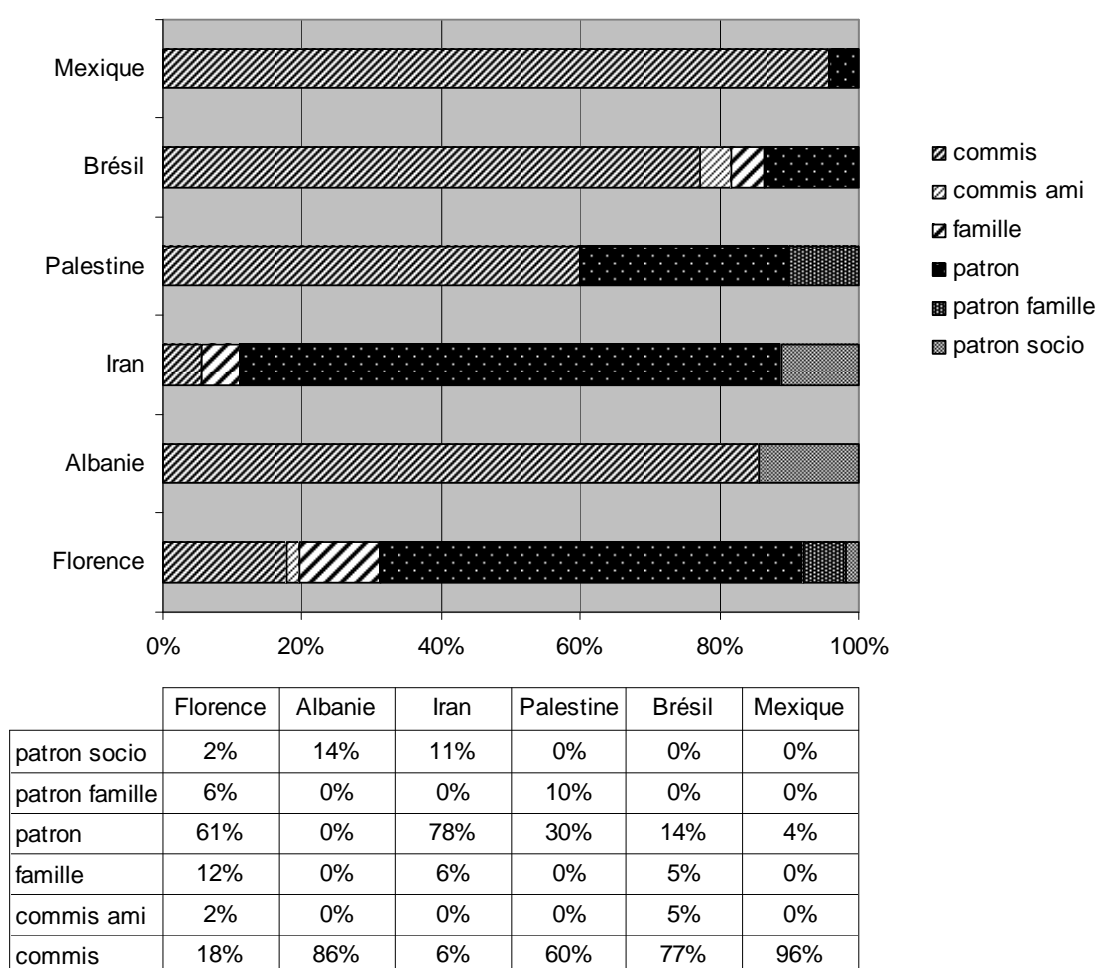


Figure 4: Structure de l'emploi par nationalité

II – 2 La division sexuelle du travail

La division sexuelle du travail est accentuée au sein de la catégorie professionnelle la plus élevée socialement : les patrons comptent 74 % d'hommes pour 26 % de femmes, alors que la proportion chez les commis est de 58 % pour 42 %. La comparaison de ces proportions avec celle observée pour l'ensemble des travailleurs - 65 % / 35 % - traduit une masculinisation des patrons et une féminisation relative des commis.

Ce sont les Florentins et les Moyen-Orientaux - surtout les Iraniens dont 14 des 16 patrons sont des hommes - qui contribuent à la prépondérance masculine chez les patrons. Pour la catégorie des commis, cette prépondérance est un fait, surtout pour les Moyen-Orientaux et les Est-Européens (pour lesquels la quasi-totalité des commis sont des hommes), mais elle est relativisée par le groupe des Latino-américains : ce sont les Mexicaines - les $\frac{3}{4}$ des commis mexicains sont des femmes - et non les Brésiliens - c'est la proportion inverse en faveur des hommes - qui contribuent à la féminisation de ce groupe.

Nous pouvons ainsi envisager la coexistence de trois types de divisions sexuelles du travail au sein du Marché San Lorenzo. Une division sexuelle du travail classique où la masculinité est prépondérante à la fois pour les patrons et pour les commis ; c'est le cas de la très grande majorité des groupes d'immigrés. Le deuxième type est une division inversée vu que ce sont les femmes qui dominent : les $\frac{3}{4}$ des Mexicains sont des commises (seule une Mexicaine est patronne). Le troisième type est une division pour laquelle il y a plus d'hommes que de femmes parmi les patrons mais plus de femmes que d'hommes parmi les commis : le groupe de Florentins/Italiens est unique dans ce cas.

II – 3 La promotion sociale au sein du marché

Questionner le type de promotion sociale dont ont bénéficié les patrons permet d'avoir un aperçu des enjeux économiques et sociaux qui sont à l'œuvre sur ce Marché.

Contrairement à ce qu'on aurait pu croire, l'accès au statut de patron passe plus, pour les patrons florentins, par le jeu du marché que par la suite successorale. L'héritage d'un comptoir n'a concerné qu'une minorité de patrons florentins, la majeure partie devant l'acheter.

La possibilité d'accès à la propriété a été différent pour les patrons immigrés : tandis que les patrons florentins ont plutôt commencé directement comme patrons, les patrons immigrés sont plus nombreux à avoir commencé à la base, comme commis. La promotion sociale pour ces derniers a eu lieu en règle générale au sein du Marché, après de nombreuses années de labeur dans le même espace de travail.

D'autre part, une comparaison du nombre de ces patrons parvenus avec celui des commis en place lors de l'enquête, montre que parmi les travailleurs immigrés la promotion sociale ne touche pas tous les groupes : la promotion la plus importante concerne les Iraniens. Cette particularité se comprend par la durée de présence de ce groupe en Italie et sur le Marché.

II – 4 Recrutement et provenance géographique

Malgré les difficultés à obtenir cette information, nous avons pu discerner des spécialisations de recrutement en fonction de la provenance des patrons et des commis. La plus évidente est que la majeure partie des commis florentins (75 %) ont un patron florentin.

Les deux grandes tendances du recrutement sur le Marché San Lorenzo sont à la fois l'auto-recrutement - embauche de commis de la même nationalité ou d'un pays proche géographiquement et culturellement - et l'éclectisme. L'auto-recrutement concerne en premier lieu les Florentins, mais aussi les Moyen-Orientaux ; pour ces derniers cependant, la relation professionnelle est également de type patron iranien / commis moyen-oriental (notamment palestinien), ce qui semble traduire le résultat d'une proximité culturelle. L'éclectisme prévaut pour les autres groupes, notamment pour les Latino-américains qui, étant surtout commis, sont embauchés par tous les patrons quelle que soit leur origine.

II – 5 Multiculturalisme, spécialisation et maroquinerie (figure 5)

Rares sont les nationalités dont aucun des patrons n'est dans la maroquinerie. Il y a une spécialisation nationale des articles les plus traditionnels comme les vêtements, articles de tissus, artisanat florentin, de la part des Florentins (51 %). Si tous les patrons vendent du cuir, matière la plus vendue car la plus rémunératrice, une spécialisation nationale très forte concerne en particulier les Iraniens qui pour 75 % d'entre eux se concentrent sur les vestes de cuir.

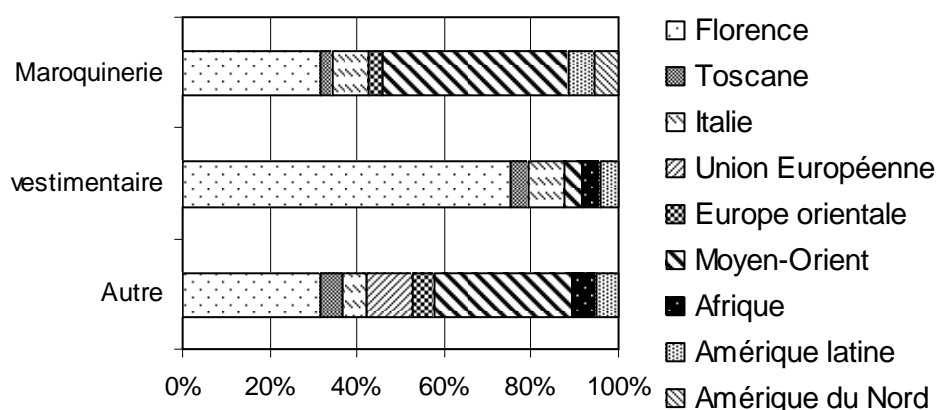


Figure 5: Secteurs de vente en fonction de la provenance des patrons

III - Les logiques migratoires des travailleurs immigrés

La question de la migration des travailleurs étrangers permet de discerner l'hétérogénéité des groupes quant à leur histoire et leur projet migratoires, c'est-à-dire leur logique migratoire. D'une certaine façon, ces logiques migratoires entrent en résonance avec les permanences et les mutations du marché du travail à San Lorenzo.

III – 1 L'insertion sur le Marché San Lorenzo

En règle générale, la plus grande partie des travailleurs immigrés ont une immigration récente : ils sont 62 % (soit 75 personnes) à être arrivés en Italie depuis moins de 5 ans

(figure 6). Même, 19 % sont arrivés dans l'année. Ce sont les Latino-américains (78 %) et principalement les Mexicaines (61 %) qui constituent à la fois le flux le plus important et le plus récent. Globalement pour les groupes d'immigrés, plus la durée de présence sur le sol italien est longue, plus ils s'amenuisent. Seule exception : les Iraniens dont la présence en Italie est supérieure à 20 ans.

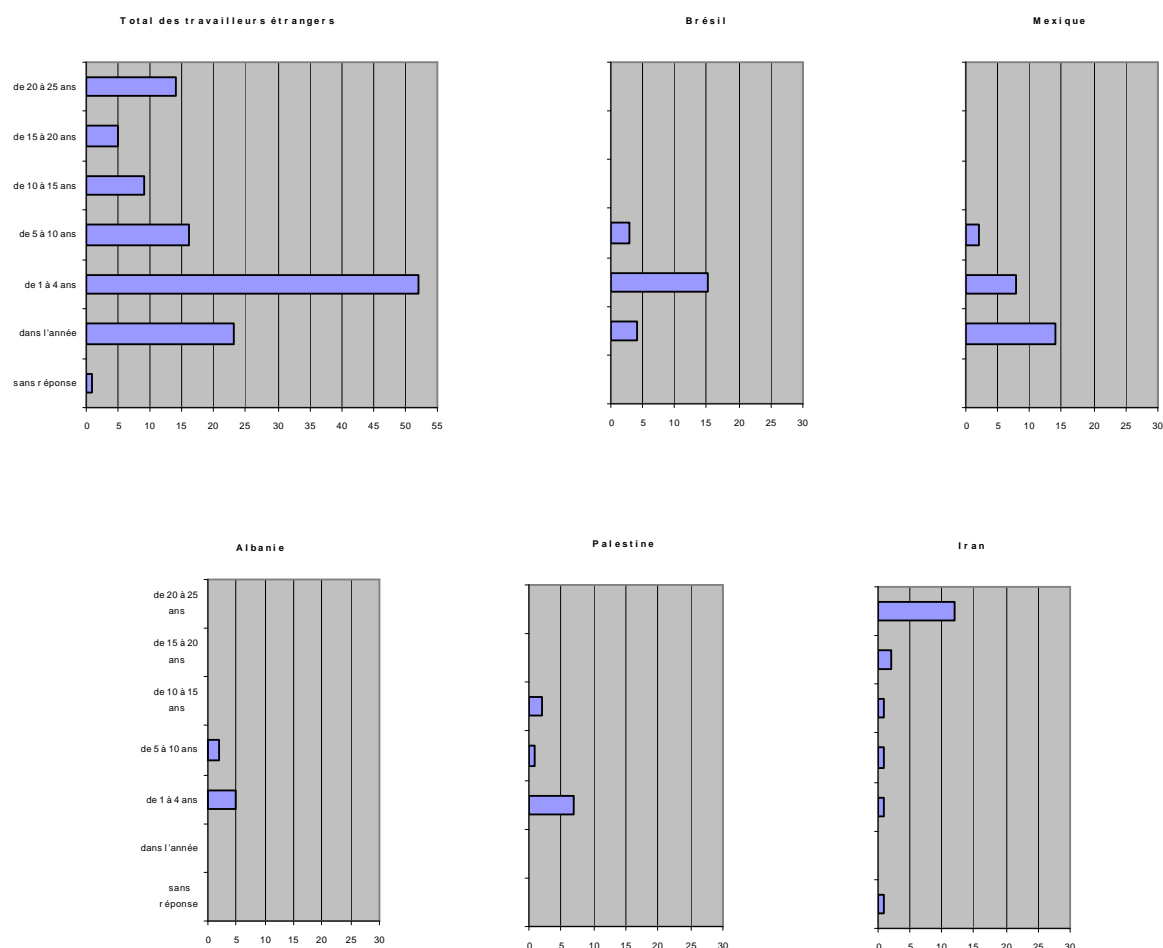


Figure 6: Durée de présence en Italie

On retrouve la même structure concernant la présence des immigrés au Marché San Lorenzo : elle est le plus souvent très récente, avec 68 % (82 personnes) qui sont présents depuis moins de 5 ans sur cet espace de travail, et même 32 % qui sont présents depuis moins d'une année. Comme pour leurs caractéristiques socio-démographiques, l'étude des migrations montre une opposition stricte entre les Mexicaines et les Iraniens, les premières d'immigration plus récente et d'insertion immédiate sur le Marché, les seconds d'immigration ancienne et d'insertion plus diffuse. Ces deux groupes proposent des logiques de migration diamétralement opposées.

Dans le détail, les embauches les plus nombreuses dans l'année concernent les Mexicaines : elles représentent 44 % des immigrés embauchés dans l'année, et avec les Brésiliens, elles ont bénéficié d'une durée d'attente très courte entre leur arrivée en Italie et leur entrée sur le Marché.

A l'inverse des Latino-américains, la présence de Moyen Orientaux au Marché est plus étale et plus ancienne. Au sein de ce groupe, il faut cependant distinguer deux populations

dont les caractéristiques d'immigration sont très différentes : les Palestiniens sont surtout présents depuis 1 à 4 ans, alors que la présence des Iraniens s'étale entre 5 et 30 ans.

Le Marché San Lorenzo est manifestement l'objet d'une spécialisation migratoire récente qui touche plus particulièrement les Latino-américains. Cette arrivée récente et massive, le court délai entre l'entrée en Italie et l'embauche, soulèvent la question du lien entre cette présence et la demande (choix des employeurs pour ce type de population) ou l'offre (afflux quantitatif, aptitudes particulières) de travail. Notre expérience personnelle nous permet de faire l'hypothèse qu'il s'agit d'une conjonction d'occasions tout en privilégiant en premier lieu l'effet quantitatif de la demande (push), car les conditions d'embauche sont très simples : il suffit de présenter des aptitudes à la vente et de manier des rudiments d'anglais. Même si les Latino-américains sont particulièrement appréciés des employeurs pour leur maîtrise de l'anglais, ils ne représentent pas dans l'absolu le seul groupe présentant cette aptitude. A notre avis, c'est la forte demande de travail des Latino-américains sur le Marché qui explique leur présence, celle-ci étant appréciée des employeurs, ce qui assure en retour à ce groupe d'immigrés une niche économique.

III – 2 Les raisons de migrer

Globalement, études (45 %) et travail (32 %) sont les principales raisons d'immigration en Italie invoquées par les travailleurs étrangers. La question du travail - migration pour raison économique - se heurte cependant à deux écueils variables suivant les personnes abordées : le travail est parfois associé à - ou se cache derrière - la migration pour rejoindre un ou des parents ; et il peut être aussi occulté par les études, prétexte pour éviter les problèmes avec les autorités locales.

Même si des déclarations sont identiques entre groupes d'immigrés, il y a assurément des différences de motivations en fonction des caractéristiques économiques et politiques des types de migration. Ainsi, Mexicaines et Iraniens invoquent les études comme motivation de migration même si les conditions historiques de leur migration sont différentes ; et les 15 % de personnes invoquant le tourisme sont des Mexicaines. De même, les Brésiliens et les Européens de l'est mettent en avant la recherche de travail, les Palestiniens les deux (avec la politique). En outre, peu nombreux, les ressortissants d'Europe occidentale et d'Amérique du Nord invoquent le choix de vie comme motivation. Récentes ou anciennes, économiques, d'études ou politiques, la diversité des types de migration impliquent un rapport au travail particulier au Marché San Lorenzo : ils n'y sont pas pour les mêmes raisons.

III – 3 Projets migratoires et insertion locale

Partir ou rester ? et jusqu'à quand ?

En toute logique puisqu'ils comptent le plus de patrons, ce sont les Iraniens (11 sur 16), qui envisagent le plus de continuer leur activité sur le Marché San Lorenzo. Par contre, commis, les Palestiniens, envisagent de ne pas rester.

Les autres groupes, composés surtout de commis, se caractérisent par des projets de présence de court (de un à quelques mois) et moyen terme (quelques années). 56 commis sur les 120 que compte le Marché envisagent de partir, très peu de rester aussi bien en Italie qu'à Florence (un grand nombre d'entre eux n'ont pas déterminé de projet à ce sujet). Parmi ceux qui envisagent de partir, le tiers partira pour un autre pays, que ce soit pour des raisons de

travail ou dans le cadre d'un voyage, et un autre tiers de rentrer au pays (le reste n'a pas donné de réponse précise). Le retour au pays est envisagé par les quelques Maghrébins présents sur le Marché, mais il est inenvisageable pour les Iraniens et les Albanais ; pour les autres groupes, on ne distingue pas de préférence, les choix exprimés ne permettant pas de définir un semblant de dynamique collective ou même de choix individuels propres à une communauté. On ne peut distinguer les groupes qu'éventuellement en fonction des échéances qu'ils se sont fixés : les Mexicaines, dans leur logique d'études, ne se fixent que quelques mois de présence tandis que les Brésiliens, présents depuis plus longtemps, se fixent même plusieurs années. Si les Palestiniens envisagent de partir d'ici un à deux ans, autant pour retourner au pays qu'attirés par le mirage étatsunien, le grand nombre de réponses d'indécisions et l'éventail des communautés impliquant des effectifs réduits ne permettent pas d'envisager de déduction solide. On peut à la rigueur se permettre de rattacher ces projets migratoires aux logiques de migration en lien avec les caractéristiques économiques, politiques et sociales propres à chacun de ces groupes.

Nous n'avons rencontré que trois travailleurs immigrés envisageant de s'installer et de prendre un comptoir : il s'agit d'un Palestinien et de deux Roumains, tous trois jeunes commis dans la maroquinerie.

Une importante rotation de main-d'œuvre affecte le Marché San Lorenzo ; c'est un phénomène qui est non seulement observable mais qui est également présent dans l'esprit des commis. Travailler au Marché tient plus du job, du petit boulot, ou du travail de dépannage en attendant de trouver mieux. La seule promotion d'un groupe de travailleurs immigrés, les Iraniens, tient d'une stratégie communautaire qui leur est propre.

IV – Logiques migratoires et nationalités

Par leurs caractéristiques socio-démographiques, migratoires et économiques, les travailleurs immigrés ne constituent pas une population homogène. Leur logique migratoire, dont la présence sur le Marché San Lorenzo est un des éléments en tant qu'étape de leur trajectoire personnelle et collective, révèle des cohérences structurantes qui distinguent ces communautés en fonction de leur bagage et de la formation sociale d'accueil. Un panorama de ces populations nous permettra de les distinguer (tableau 2) :

Les Iraniens :

La plus grande partie des Iraniens, hommes et femmes, sont venus à Florence dans les années 1970 pour effectuer leurs études universitaires, surtout en architecture et dans les beaux-arts. Ils déclarent être restés plus pour échapper à la guerre de leur pays contre l'Irak (1980-1988) qu'à la suite de la Révolution Islamique de 1979. Ils n'ont pas d'objectif de retour au pays, même à moyen terme, surtout en raison des enfants nés et scolarisés en Italie (SAINT-BLANCAT CH., 1990). Surdiplômés, leur rôle au Marché ne correspond effectivement pas à leur niveau d'études : le commerce était souvent pour eux la seule possibilité de développer une activité professionnelle, soit dans les tapis persans ailleurs, soit spécifiquement au Marché San Lorenzo. Majoritairement constitué de patrons, c'est assurément le groupe d'immigrés qui offre le plus de similitudes par ses aspects démographiques et professionnels avec les Florentins. Leur longévité au sein du Marché a demandé un investissement économique, social et communautaire qui s'est inscrit dans la durée. En s'engageant massivement dans la vente de produits de maroquinerie (blousons, ceintures, sacs à main et de voyage), et visant, avec les magasins qu'ils détiennent déjà dans le quartier, à une position de conquête

commerciale, ils représentent une concurrence manifeste - et une substitution - pour les Florentins.

Les Mexicaines (et les Brésiliens) :

Par bien des aspects en opposition avec les Iraniens, les Mexicaines représentent l'autre groupe original du Marché San Lorenzo. Elles correspondent aux commis les plus récemment et massivement recrutés : le passeport des Latino-américains n'est pas requis en Italie. Elles sont parmi les plus jeunes du Marché, mais contrairement aux autres groupes étrangers ce sont des femmes, majoritairement étudiantes pour un an ou quelques mois dans les écoles privées de langue ou d'art de la ville. Pour leur majeure partie issues des classes sociales relativement aisées de leur pays, la plupart font étape à Florence avant de continuer leur voyage en Europe. Elles sont prisées sur le Marché pour leur maîtrise de la langue anglaise. C'est une main-d'œuvre temporaire, consciente de sa situation, pour laquelle le Marché San Lorenzo offre seulement une opportunité de job (pour payer le loyer).

Le profil de l'autre groupe de Latino-américains, les Brésiliens, obéit plus aux caractéristiques générales des travailleurs immigrés présents fondamentalement pour des raisons économiques. Certains sont finalement restés à Florence et au Marché, après plusieurs années, pour y gagner leur vie et parce qu'ils se sentent insérés dans ce milieu ouvert.

Les Palestiniens :

Les Palestiniens ont commencé à arriver plus récemment que les Iraniens ; la situation politique de leur peuple a largement contribué à leur mobilité internationale. Il semble toutefois qu'ils sont issus de milieux commerçants, toujours en relation étroite avec le Moyen-Orient mais également avec les Etats-Unis. Très mobiles d'un pays à l'autre, d'un continent à l'autre, l'Italie – et a fortiori le Marché San Lorenzo - n'est qu'une étape dans leur parcours, le but final avoué étant soit la migration vers l'Amérique du Nord soit le retour au Moyen-Orient. Leur mobilité, même poussée par la situation politique, est avant tout économique et familiale : leur mobilité internationale se base sur un objectif de réussite économique et d'ascension sociale.

Les ressortissants d'Europe de l'est :

Une enquête réalisée sur une plus longue durée montrerait qu'il y a des flux d'étrangers de différentes provenances en fonction de phases successives. On nous signale par exemple qu'avant le *rush* des Brésiliens et des Mexicains, les Roumains comptaient parmi les commis les plus nombreux ; leur remplacement s'est opéré tandis qu'ils investissaient des activités moins précaires et de statut socio-professionnel plus élevé (boulangeries, pizzeria) à Florence et dans la région. Plus récemment arrivés, les quelques Albanais présents au Marché sont jeunes, diplômés, et sans perspective de retour au pays. Il faut ainsi signaler que les populations victimes des conflits de l'ancienne Yougoslavie sont rares au Marché San Lorenzo : le Marché ne semble pas être une issue ni même une étape des flux migratoires qui ne font que transiter par l'Italie en provenance de l'autre rive de l'Adriatique (CAMPANI, 1997).

Les Sénégalais et les Maghrébins :

Sur le marché San Lorenzo, nous avons rencontré seulement deux Sénégalais travaillant à un comptoir ambulant. En contraste avec la situation habituelle des Sénégalais qui se retrouvent le plus souvent – ou le plus visiblement – comme vendeurs ambulants, le fait d'avoir un comptoir en location représente pour eux une assurance économique et une étape importante dans leur insertion sur le marché du travail.

D'ordinaire, les vendeurs ambulants, bardés de colifichets, lunettes de soleil bon marché, briquets et pacotille, sont péjorativement appelés *Vù Cumpra* par les Italiens, et leur situation économique et juridique est souvent très précaire. La vente ambulante est le plus souvent un passage obligé pour les néo-arrivants, voire même une solution de repli envisageable face aux aléas de l'intégration économique (CAMPUS, 1990 ; CAMPUS, PERRONE, 1990 ; SCHMIDT DI FRIEDBERG, 1996 ; REYNERI, 1998b).

Ne travaillant pas aux comptoirs et leur passage au Marché étant trop sporadique, ils ne figurent pas dans cette enquête. Il arrive cependant que certains s'installent dans quelque espace libre, pour vendre des montres ou des statuettes de métal ou en bois, sur un drap ou un carton spécialement découpé pour être pliés le plus vite possible et déguerpir dès qu'un policier est signalé au bout de la rue. Ces vendeurs à la sauvette, dans toute la précarité de leur situation, sont victimes d'un certain ostracisme de la part des commerçants du Marché.

Bien que représentant le groupe d'immigrés du Tiers-Monde le plus nombreux en Italie, la présence des Maghrébins est relativement faible à Florence, et encore plus au Marché San Lorenzo. Ces quelques Maghrébins s'y sont insérés depuis quelques années, mais le Marché ne représente manifestement pas une insertion économique privilégiée pour eux.

Les ressortissants d'Europe occidentale et d'Amérique du Nord :

Quoique très minoritaires, la présence au Marché San Lorenzo de travailleurs venant de pays de l'OCDE est originale dans le sens où elle correspond peu à celle des autres groupes d'immigrés. Ce sont des stratégies essentiellement individuelles, par choix de vie ou de voyage, qui ont présidé au séjour et à l'insertion locale, sensiblement plus aisée pour eux. Il arrive qu'on rencontre fréquemment parmi les commis, de ces *tramps* qui font étape dans leur voyage au long court, histoire de se refaire le porte-monnaie.

	Florentins	Iraniens	Palestiniens	Mexicains	Brésiliens	Albanais
<i>Sexe</i>						
hommes	+	+	+	-	+	+
femmes	-	-	-	+	-	-
<i>Age</i>						
jeune	-	-	+	+	+	+
mûr	+	+	-	-	-	-
<i>Niveau d'études</i>						
élevé	-	+	+	+	+	=
bas	+	-	-	-	-	=
<i>Origine sociale</i>						
comptoirs	+	-	-	-	-	-
commerçants	+	+	=	-	+	=
élevée	-	=	=	+	-	-
<i>Présence en Italie</i>						
récente		-	+	+	+	+
permanente		+	-	-	-	-
<i>Raison d'immigration</i>						
études		+	-	+	+	+
travail		-	+	-	+	-
<i>Statut professionnel</i>						
patrons	+	+	-	-	-	-
commis	-	-	+	+	+	+
<i>Division sexuelle du travail</i>						
patrons hommes	+	+	+	-	-	-
Patrons femmes	-	-	-	-	-	-
commis hommes	-	-	+	-	+	+
commis femmes	+	-	-	+	-	-
<i>Préférence de recrutement</i>						
auto-recrutement	+	+	+	-	-	-
Recrutement éclectique	-	-	+	+	+	+
<i>Secteur de vente</i>						
vestimentaire	+	-	-	-	-	-
maroquinerie	+	+	+	+	+	+
<i>Projet migratoire</i>						
rester		+	-	-	-	-
migrer à court terme		-	-	+	+	+
migrer à long terme		-	+	-	+	+

Tableau 2 : L'hétérogénéité de conditions des travailleurs étrangers

LE MARCHE SAN LORENZO, UN ESPACE DE TRAVAIL EN MUTATION

La diversité des situations démographiques, migratoires et socio-professionnelles des travailleurs du Marché San Lorenzo, est le reflet de logiques sociales, politiques et économiques qui affectent ces populations de manière différenciée. Cette diversité est la traduction des dynamiques globales (division internationale du travail, migrations internationales) qui entrent en relation avec un marché du travail localisé, particulier, héritier de sa propre histoire. En ce sens, le Marché San Lorenzo est un espace de travail en mutation.

Cette mutation se vérifie en premier lieu par un processus de substitution au sein de la catégorie des patrons : un patronat iranien remplace progressivement le patronat florentin. Ce processus de conquête s'est opéré sur une longue période avec une stratégie d'investissement économique et communautaire qui n'est pas bien perçue par les concurrents florentins.

Il semble que la force de travail est également en pleine mutation, mais une mutation plus rapide et fragile. Outre de contribuer à une féminisation de la main-d'œuvre, le recrutement massif de jeunes Mexicaines dont le projet migratoire diffère fondamentalement de celui des populations à migration économique (et surtout issues du Tiers-Monde), contribue à accentuer le caractère volatil de la force de travail en transit sur le Marché. Le Marché San Lorenzo n'est le plus souvent pour les commis qu'une solution d'attente dans la trajectoire de migration et même dans l'insertion économique urbaine. Sur un court terme, le Marché est encore plus en train de devenir un marché du travail pour immigrés temporaires, de passage, comme c'est le cas de Mexicaines. D'après une vision sur un moyen terme cependant, nous pouvons penser que ce marché du travail obéit à une périodisation des rotations de main-d'œuvre en fonction des dynamiques de migration internationale : aujourd'hui les Mexicaines, hier les Roumains, demain qui ?

De plus, la rotation accentuée de la main-d'œuvre est en relation avec une précarisation du système de rémunération du travail des commis, engendrant une plus forte segmentation sociale. En effet, d'après des informations orales des commis, les commerçants iraniens - et plus largement, moyen-orientaux - rémunèrent moins leur main-d'œuvre que ne le font ou ne le faisaient les patrons florentins. Ce phénomène semble notamment lié au système de rémunération adopté pour la vente des vestes en cuir, articles les plus vendus du Marché et massivement supportés par les Iraniens : les commis sont payés à la pièce. Cette précarité du système de rémunération est une des explications de la forte rotation de la main-d'œuvre. L'intérêt d'une main-d'œuvre d'étudiants ou de voyageurs est manifeste pour ce type de commerce car il s'agit d'une population dont la présence à Florence et en Italie est déjà projetée à court terme et qui dispose d'une assise financière familiale. Ainsi existe-t-il une conjonction de situations et d'intérêts entre une main-d'œuvre nombreuse et volatile comme les Mexicaines et une nouvelle catégorie de patrons aux méthodes capitalistes plus affirmées. L'émergence d'un nouveau type de rapport de travail, plus précaire et flexible, s'appuie sur la généralisation d'un rapport social propre à la diffusion de la vente des vestes de cuir, et en l'occurrence par une nouvelle catégorie de patrons issue de l'immigration et en phase de conquête.

*

* *

Le Marché San Lorenzo est un espace de travail localisé en mutation où les héritages locaux sont en conflit avec des dynamiques globales. La diversité des caractères démographiques, migratoires et socio-professionnels des travailleurs lui donne un aspect de territoire de Babylone. Globalement, la situation des natifs, Florentins/Italiens, s'oppose à celle des immigrés. Deux groupes de travailleurs immigrés se distinguent du lot - les Iraniens et les Mexicaines - et même s'opposent entre eux. Il y a une relation importante entre les trajectoires migratoires et les caractéristiques économiques, politiques et sociales de la migration de chaque groupe d'immigrés.

Des processus de mutation et de substitution sont perceptibles aux deux niveaux de la division sociale du travail, tant au niveau des patrons (fin des Florentins, promotion des Iraniens) que des commis (rush des Latino-américains). De plus, certains groupes dont la présence est relativement importante en Italie (comme les Marocains) ou à Florence et ses environs (Chinois) sont quasi ou tout à fait absents du Marché (MACIOTI M.I., PUGLIESE E., 1991). Au Marché San Lorenzo, les divers aspects de la division du travail s'imbriquent avec la diversité et l'hétérogénéité des trajectoires migratoires des différents groupes de travailleurs immigrés. Pour enrichir l'analyse, pour mieux déterminer les dynamiques en jeu sur ce Marché, il faudrait explorer deux pistes : établir une recherche diachronique en réalisant le même type d'enquête à quelques années d'intervalle, et voir aussi quelles sont les relations entre ce marché du travail localisé et le marché du travail urbain, à l'échelle de la ville et de la zone métropolitaine.

Bibliographie

- AMBROSINI M., COLASANTO M., 1996 – L'integrazione invisibile, Roma : Vita e Pensiero
- AMBROSINI M., 1996 – « L'intégration invisible des immigrés », Hommes et Migrations, « L'Italie en quête d'une politique d'immigration », n°1194, pp 9-16.
- AMBROSINI M., 1997 - « Les immigrés réguliers en Italie : liens ethniques et modes d'insertion dans le marché du travail », Revue Européenne des Migrations Internationales, 13, (1), pp 95-124.
- AMBROSINI M., 1999 - « Travailler dans l'ombre. Les immigrés dans l'économie informelle », Revue Européenne des Migrations Internationales, 15, (2), pp 95-121.
- ARANGO J., 2000 - « Expliquer les migrations : un regard critique », Revue Internationales des Sciences Sociales, n°165, Unesco/érès, pp 329-342.
- BONIFAZI C., 1998 – L'immigrazione straniera in Italia, Bologna : Il Mulino
- BRIBOSIA E., REA A. (dir), 2002 - Les nouvelles migrations. Un enjeu européen, Bruxelles : Complexe.
- CALVANESE F., PUGLIESE E., 1990 - « I tempi e gli spazi della nuova immigrazione in Europa », Inchiesta, n°90, pp 6-14.
- CAMPANI G., 1992 - « L'Italie et les Albanais », Hommes et migrations, n°1155, pp 38-43.
- CAMPANI G., 1997 - « Flux migratoires des Balkans en Italie », Hommes et Migrations, « Migrants, réfugiés, tsiganes, d'Est en Ouest », n°1205, pp 28-41.
- CAMPANI G., CARCEDI F., MOTTURA G., 1996 - « Flessibilità e regolarizzazione. Aspetti e problemi del lavoro stagionale degli immigrati in Italia », Studi Emigrazione/Migration Studies, 33, (122), pp 199-221.
- CAMPUS A., 1990 - « Ambulanti stranieri a Milano. Evoluzioni e prospettive, tre indagini a confronto », Inchiesta, n°90, pp 68-74.
- CAMPUS A., PERRONE L., 1990 - « Senegalesi e marocchini : inserimento nel mercato del lavoro e progetti migratori a confronto », Studi Emigrazione/Migration Studies, n°98, pp 191-217.
- CASACCHIA O., DIANA P., STROZZA S., 1999 - « La distribuzione territoriale di alcune collettività straniere immigrate in Italia : caratteristiche e determinanti », in Brusa C. (dir) : *Immigrazione e multiculturalità nell'Italia di oggi. Vol 2. La cittadinanza e l'esclusione, la "frontiera adriatica" e gli altri luoghi dell'immigrazione, la società e la scuola*, Milano : Franco Angeli, pp 75-103
- CASTLES S., 2000 - « Les migrations internationales au début du XXI^e siècle : tendances et problèmes mondiaux », Revue Internationale des Sciences Sociales, n°135, Unesco/érès, pp 313-327.
- COLASANTO M., AMBROSINI M. (dir), 1993 - L'integrazione invisibile. L'immigrazione in Italia tra

cittadinanza economica e marginalità sociale, Milano : Vita e Pensiero.

LUNGARELLA R., 1983 - « L'immigrazione straniera in Emilia-Romagna. I risultati di una ricerca sui lavoratori egiziani a Reggio-Emilia », *Inchiesta*, n°59/60, « Economia informale, conflitti sociali e futuro delle società industriali », pp 98-104.

MACIOTI M.I., PUGLIESE E., 1991 - *Gli immigrati in Italia*, Roma : Laterza.

MELOTTI U., 1990 - « L'immigrazione straniera in Italia : dati, cause, tipi », *Inchiesta*, « Immigrazione : diversità emergenti », n°90, pp 27-36.

MINGIONE E., 1999 - « Introduction : Immigrants and the Informal Economy in European Cities », *International Journal of Urban and Regional Research*, 23, (2), pp 209-211.

PITTAU F., COLAIACOMO A., FORTI O., MELCHIONDA U., 1999 - « L'immigrazione straniera in Italia all'inizio del 1999 : un primo quadro statistico », *Studi Emigrazione/Migration Studies*, 36, (133), pp 135-146.

PORTES A., 1999 - « La mondialisation par le bas. L'émergence des communautés transnationales », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n°129, pp 15-25

De la PRADELLE M., 1996 - « Comment décrire un marché », in Ostrowetsky S. (dir) : *Sociologues en ville*, Paris : L'Harmattan, pp 91-104

QUASSOLI F., 1999 - « Migrants in the Italian Underground Economy », *International Journal of Urban and Regional Research*, 23, (2), pp 212-231.

REYNERI E., 1998° - « The Mass Legalization of Migrants in Italy : Permanent or Temporary Emergence from the Underground Economy ? », in Baldwin-Edwards M., Arango J. (dir) : *South European Society and Politics*, « Immigrants and the Informal Economy in Southern Europe », 3, (3), pp 83-104.

REYNERI E., 1998b - « The role of the underground economy in irregular migration to Italy : cause or effect ? », *Journal of ethnic and migration studies*, 24, (2), pp 313-331.

DE RUDDER V., 1987 - *Autochtones et immigrés en quartier populaire. D'Aligre à l'Ilot Châlon*, Paris : CIEMI/L'Harmattan, 234 p.

SAINT-BLANCAT Ch., 1990 - « La presenza iraniana in Italia », *Inchiesta*, « Immigrazione : diversità emergenti », n°90, pp 59-67.

SCHMIDT DI FRIEDBERG O., 1996 - « Strategie migratorie e reti etniche a confronto : i burkinabè e i senegalesi in Italia », *Studi Emigrazione/Migration Studies*, 33, (121), pp 25-43.

SIMON G., 1995 - *Géodynamique des migrations internationales dans le monde*, Paris : PUF

STROZZA S., 1995 - « I lavoratori extracomunitari in Italia : esame della letteratura ed tentativo di verifica di alcune ipotesi », *Studi Emigrazione/Migration Studies*, 32, (119), pp 457-489.